

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.200 - QUARANTIÈME ANNÉE - JEUDI 23 DÉCEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 fr.	Un An	12 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 Mois	9 fr.	Un An	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 Mois	11 fr.	Un An	21 fr.
Étranger (Union postale)	6 Mois	17 fr.	Un An	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, 4 lignes : 1 fr. - Réclames : 2 fr. - Patis divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Très prochainement

LE PETIT PROVENÇAL

publiera

Le Mystère de la Maison d'Auteuil

grand roman dramatique

Par M. MAURICE D'ASSEROY

Le Pont

Dans son récent discours au Reichstag, M. de Bethmann-Hollweg, célébrant l'avance germano-allemande dans les Balkans, disait qu'un « pont solide » était désormais jeté entre les Etats du centre indissolublement liés. Et il ajoutait : « Quand la paix sera rétablie, ce pont ne servira plus aux bataillons en marche, mais bien aux œuvres de la paix et de la civilisation. » Le chancelier faisait allusion par ces mots, et personne n'aurait pu s'y tromper, au grand projet d'asservissement économique dont la réalisation permettrait l'avenir à l'Allemagne d'exploiter l'Orient au profit de ses intérêts industriels et commerciaux, en même temps qu'au profit de ses intérêts politiques.

Pour l'heure, ce projet tend seulement à l'établissement d'une union douanière, ou plutôt d'une alliance économique entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. Un Congrès tenu à Dresde il y a quelques mois en avait précisé l'idée. La presse germanique a souvent traité la question ces temps-ci et, comme bien on pense, elle s'est montrée à peu près unanimement favorable à une entreprise qui serait si profitable à la « grande Allemagne ». On assure que le récent voyage de Guillaume II à Vienne aurait eu surtout pour objet d'entretenir l'empereur François-Joseph de l'affaire et de préparer le terrain. Au Reichstag, la question a été déjà agitée en Commission. Enfin, des réunions de personnalités ou de groupements intéressés se tiennent fréquemment à ce sujet dans les deux empires centraux.

On vient encore d'annoncer qu'une nouvelle conférence germano-allemande-hongroise, ayant pour objet de fêter les bases de la future alliance économique entre les puissances alliées, a eu lieu récemment, et qu'elle s'est tenue sous la direction des présidents des trois grandes associations économiques créées pour les besoins de la cause dans les trois pays, c'est-à-dire le duc Ernest-Gunther de Slesvig-Holstein pour l'Allemagne, M. Pender, ancien ministre des Finances, pour l'Autriche, et M. Weckerlé, ancien président du Conseil, pour la Hongrie.

Les décisions prises à cette réunion seraient les suivantes :
1° Le rapprochement économique projeté doit être un fait accompli avant l'ouverture des négociations de paix ;
2° Le rapprochement doit être basé sur la réciprocité du traitement de faveur ;
3° Ce traitement de faveur ne devra pas être accordé à d'autres nations dans l'application des tarifs de « la nation la plus favorisée », et ce principe devra être établi dans le traité de paix ;
4° Les Alliés entreprendront, de concert et en se prêtant un appui mutuel, les négociations en vue de la conclusion de traités de commerce avec les autres pays.

Tout est prévu dans les grandes lignes, on le voit, pour que l'alliance ou le rapprochement économique entre les deux empires alliés soit conclu le plus rapidement et le plus fortement possible, tout est prévu pour que l'œuvre projetée aboutisse aux plus larges résultats pratiques.

Mais ces résultats pourraient être d'autant plus importants encore que le rapprochement économique, dans la pensée de ses initiateurs d'Allemagne, est appelé à s'étendre aux deux autres puissances alliées : Turquie et Bulgarie. Cette sorte de quadruple alliance économique pourrait encore se trouver élargie par l'adhésion — d'ores et déjà envisagée — d'un certain nombre de pays neutres qui seraient amenés de gré ou de force à entrer dans la combinaison. Elle ne tarderait pas, si les espérances boches se réalisent, à imposer sa domination industrielle et commerciale avec sa domination politique non pas seulement à l'Europe centrale et à l'Europe orientale mais jusqu'aux lointaines régions de l'Asie où le kaiser compte bien expédier avant peu ses hordes victorieuses. Depuis Hambourg jusqu'à Bagdad, et peut-être jusqu'aux Indes, la maîtrise germanique s'affirmerait orgueilleusement...

Ce n'est encore qu'un rêve, sans doute. Et de même qu'il y a loin de la coupe aux lèvres, il y a loin du rêve à la réalité. Mais les Alliés feront bien de regarder de ce côté-là.

Par le « pont solide » dont a parlé le chancelier, l'Allemagne ferait passer d'abord ses bataillons puis, plus tard, ses représentants de commerce et les agents de sa politique mondiale. C'est grâce à l'établissement du Zollverein que la Prusse, dans le cours du siècle

dernier, rattacha à elle petit à petit les divers Etats de l'ancienne Confédération germanique et prépara ainsi cette constitution de l'empire d'Allemagne qui se trouva cimentée par les victoires de 1870-71. L'opération que les Boches entreprennent aujourd'hui est de même ordre, sauf qu'elle vise plus loin et plus haut : sa réussite aboutirait au triomphe de cette Weltpolitik dont le rêve de mégalomanie ne cesse pas de hanter le cerveau de tout bon Allemand.

On voit donc l'intérêt qu'il y a pour les Alliés à s'opposer aussi énergiquement que possible à la poussée germanique vers l'Orient. C'est à quoi ils vont assurément s'efforcer. Mais, même si les troupes germano-allemandes devaient obtenir de ce côté-là les succès militaires qu'elles escomptent, il leur serait difficile de prolonger du résultat final de la guerre, résultat qui tout indique comme devant être pleinement favorable aux Alliés. Or la victoire finale des Alliés dressera le décisif obstacle contre la gigantesque entreprise allemande que nous voyons se dessiner en ce moment.

Les apôtres de la Weltpolitik ont toutes les audaces, et surtout les pires. Mais les pires audaces conduisent parfois à la banqueroute les spéculateurs qui se croient les plus sûrs d'eux-mêmes. C'est la grâce que nous souhaitons à tous les exaltés et à tous les fanjans du pangermanisme.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Louis Raemaekers

Le gouvernement de la République a décidé d'attribuer la croix de chevalier de la Légion d'honneur au dessinateur hollandais Raemaekers.

Sait-on au juste ce que c'est que ce Raemaekers à qui la France vient d'accorder la croix d'honneur au moment où on l'épingle seulement sur la poitrine des héros ? Louis Raemaekers est un grand artiste et un brave. Depuis le début de la guerre, il a composé une centaine de dessins qui sont autant de coups de fouet pour le pays de meurtre et de pillage qu'il a mis le monde à feu et à sang. Leur valeur artistique est grande ; je crois bien que depuis Daumier, notre grand Daumier, on n'a rien fait de plus puissant, de plus pensé, de plus composé dans un style si simple et si éloquent : « Asphyxie lente ». On comprend assez qu'il s'agit de gaz asphyxiant dont sont victimes nos pauvres soldats.

Et comme complément à ce dessin, celui-ci où l'on voit Satan vêtu de l'habit de soirée, l'appareil téléphonique à la main et disant avec un horrible sourire : « Allo ! Guillaume ? As-tu remercié ton bon vieux Dieu pour ce nouveau succès ? »

Voici maintenant une grande salle nue. Le sol est jonché de cadavres de femmes et d'enfants. Debout, au milieu, un homme et une femme pleurent enlacés. Légende : « Les petites victimes de la Justation ». Et celui-ci encore : Un lit d'hôpital dans lequel, sous un drap, on devine un cadavre. A côté, un homme pleure avec une fillette sur ses genoux. « Maman n'avait rien fait ! » dit l'enfant. Cela s'appelle : « Le Triomphe des Zeppelins ». Et ce soldat boche qui, les mains chargées sur son bustin, quitte une pièce dévastée en disant avant de sortir : « Bah ! on nous trouvera bien des excuses. » C'est la violation de la Belgique.

Ignorez s'il s'est beaucoup vendu de ces dessins en Allemagne. En ce cas, ils ont dû donner à réfléchir aux acheteurs boches. Les dessins de Louis Raemaekers sont certainement le plus beau et le plus violent cri que qu'on ait fait de nos ennemis. Si l'on veut bien se dire que Louis Raemaekers est un « neutre » que rien ne l'obligeait à ce rôle de justicier, on comprendra que le gouvernement français a été bien inspiré en donnant à ce grand, à ce courageux artiste la croix des braves.

ANDRÉ NEGIS

AVEUX ALLEMANDS

Ce qu'on lit dans un journal que la censure ne bride pas

Paris, 22 Décembre.

Le Daily Chronicle signale l'intéressante nouvelle faite par un soldat du génie anglais, aux environs d'Ypres, d'un petit journal de tranchées allemand rédigé sur quatre pages et intitulé le Feldpost (le Courrier de Campagne).

Ce journal, qui ne passe pas certainement par les mains de la censure allemande, contient entre autres détails, les affirmations suivantes :
« A la suite de l'habile retraite des Russes, les troupes allemandes auraient à combattre, non seulement contre les généraux russes, mais encore contre un autre général qui, celui-là, ne connaît pas la pitié, le général Hiver. Les luttes dont on a été témoin l'hiver dernier dans les régions inondées de l'Yser ne donnent qu'une pâle idée des batailles qui se dérouleront bientôt dans les marécages de Russie. »

L'auteur de cet article s'en prend ensuite à la politique sous-marine de von Tirpitz. Il écrit :
« Une grande inquisition règne en Allemagne parce que beaucoup de sous-marins ne rentrent plus au port. L'Allemagne peut continuer à couler avec ses submersibles

508^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 22 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Aucun événement important à signaler au cours de la nuit.

Dans les Vosges, l'attaque menée hier par nos troupes nous a permis d'élargir sensiblement nos positions sur les pentes est de l'Hartmannswillerkopf. Le nombre des Allemands faits prisonniers est actuellement de douze cents, dont vingt et un officiers. Ils appartiennent à six régiments différents.

des navires marchands et des transatlantiques montés armés, ils se font ainsi plus de mal à elle-même qu'à ses ennemis. »

La Feldpost conclut en disant :
« La disette extrême d'aliments en Allemagne n'est plus qu'une question de temps. Cela est aussi certain et inévitable que notre détresse financière. »



Plaque commémorative apposée sur un hôtel en l'honneur du général Joffre.

EN ALSACE

Le Reichstag s'occupe encore de la Paix

Geneva, 22 Décembre.
On mande de Berlin qu'au cours de la discussion au Reichstag de la deuxième lecture du projet de loi relatif à la paix, M. Ebert, à la majorité socialiste, a dit que les socialistes, depuis le commencement de la guerre, ont suspendu leur activité pour consacrer toute leur énergie à la lutte pour la paix. Il a déclaré que les socialistes ne se préoccupent pas de la guerre, mais qu'ils se préoccupent de la paix. Il a dit que les socialistes ne se préoccupent pas de la guerre, mais qu'ils se préoccupent de la paix.

L'attitude des sozial-démocrates

Geneva, 22 Décembre.
On mande de Berlin qu'au cours de la discussion au Reichstag de la deuxième lecture du projet de loi relatif à la paix, M. Ebert, à la majorité socialiste, a dit que les socialistes, depuis le commencement de la guerre, ont suspendu leur activité pour consacrer toute leur énergie à la lutte pour la paix. Il a déclaré que les socialistes ne se préoccupent pas de la guerre, mais qu'ils se préoccupent de la paix.

On mande de Berlin qu'au cours de la discussion au Reichstag de la deuxième lecture du projet de loi relatif à la paix, M. Ebert, à la majorité socialiste, a dit que les socialistes, depuis le commencement de la guerre, ont suspendu leur activité pour consacrer toute leur énergie à la lutte pour la paix. Il a déclaré que les socialistes ne se préoccupent pas de la guerre, mais qu'ils se préoccupent de la paix.

IL Y A UN AN

Mercredi 23 Décembre

Des actions très vives se poursuivent sur le front belge, à Lombaertzyde, à Langemark, au sud de Dinand, à Zwartele (sud-est d'Ypres), Comines et les attaques allemandes de ces jours derniers ont été très meurtrières. Les troupes allemandes ont subi de nombreuses pertes ; sur le reste du front, combats à l'avantage des Français, notamment devant la Boisselle (nord-est d'Arras), au nord-ouest de Mesnil-Hurles, vers le Ban-de-Sapt (nord-est de Saint-Dié), etc., etc.

En Pologne, pas de changement notable ; dans le district de Sincov, les Russes font 4.000 prisonniers allemands, dont 80 officiers.

Dans le golfe d'Otrante, un croiseur cuirassé français est torpillé par un sous-marin autrichien ; il n'a que de légères avaries. Le sous-marin Curie est coulé devant le port de Pola.

Au Parlement français, vote unanime de six douzièmes provisoires pour 1915.

Un taube passe sur Nancy ; aucun dégat. Des avions français jettent des bombes sur le parc aéronautique de Rienting, près de Sarrebourg.

Les Allemands envahissent la colonie portugaise d'Angola.

La Catastrophe du Havre

La souscription de la base britannique du Havre

En remettant une lettre par laquelle il exprime toutes les sympathies des troupes britanniques cantonnées au Havre à l'égard des victimes de la catastrophe de la pyrotechnie belge, le général Asser, commandant de la base anglaise, a versé à M. Pauvels, secrétaire général des réfugiés, la somme de 2275 francs. Le Comité a vivement remercié le général Asser.

On mande de New-York au Daily Telegraph le résumé d'un article de la Tribune, qui après examen de la situation, est d'avis que l'Allemagne est déjà battue, et que sa défaite pourrait devenir un vrai désastre national.

En perdant le contrôle des mers, l'Alle-

LA GUERRE

L'activité devient générale sur le front français

En Orient nous attendons toujours que l'ennemi attaque

Paris, 22 Décembre.

Le prince Arthur de Connaught, qui visite actuellement le front français, est venu au quartier général de l'armée, remettre au général Dégret, les insignes de chevalier commandeur de Saint-Michel et Saint-George.

Brigadier au début de la guerre, le général Dégret commande aujourd'hui un important détachement d'armée et il est chargé de défendre un des secteurs les plus étendus et les plus délicats du front français.

Le roi d'Angleterre, en conférant au général Dégret le titre de Saint-Michel et Saint-George, décore un chef qui, hautement apprécié par ses supérieurs, n'a cessé depuis le début des hostilités d'inspirer à ses subordonnés, officiers et soldats, la confiance la plus entière et le plus respectueux attachement.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 22 Décembre.

Un violent combat a eu lieu sur le front anglais, au nord de Loos et en face de l'offensive de l'ennemi. Le correspondant du Times ne le croit pas, et il en donne une raison toute empreinte de l'esprit britannique.

Comment les Allemands, disent nos alliés, pourraient-ils avoir l'idée d'échanger leurs tranchées, construites patiemment et avec soin contre les nôtres, édifiées dans la plaine et qui ne peuvent être protégées contre les infiltrations de l'eau ?

Cela ne nous paraît pas une raison convaincante. Les Boches ne cherchent pas à changer de domicile. S'ils attaquent, c'est dans l'espoir de crever nos lignes, et pas ni moins. Au surplus, si diverses raisons nous font penser que l'ennemi userait de préférence le front anglais, d'autres considérations font supposer que leur principal effort serait dirigé dans le secteur de Noyon.

La lutte a repris également en Alsace, où nos troupes ont progressé au Viell-Armard. Comme on le voit, l'activité s'étend, et l'action gagne de proche en proche.

Nous n'avons aucune indication sur le caractère et la portée véritable du bombardement de Varna par la flotte russe, mais un télégramme de Budapest annonce une importante concentration de troupes russes entre Rens et la Bukovine, où se maintient le front. Il y a eu, à peu de temps, l'armée d'Odessa.

Dans les Balkans, les nouvelles militaires font défaut, mais, par contre, les nouvelles politiques deviennent de plus en plus passionnantes. Nous continuons à nous fortifier à Salonique sans que l'ennemi ait encore attaqué.

En Bulgarie, existe un mouvement d'opposition de plus en plus fort. Le peuple est sourdement irrité contre son roi impopulaire et contre les Allemands auxquels il a passé la direction des ministères et des services publics. Et en Grèce, c'est dans les rangs de l'armée allemande que se manifeste le plus violent mécontentement. Il ne faudrait pas beaucoup d'incidents comme l'échauffourée entre détachements grecs et bulgares, qui s'est produite à Koritza, pour que le roi Constantin soit débordé par son peuple.

Le crois que le premier ministre anglais a fort exactement défini la situation quand il a dit que les événements essentiels qui n'apparaissent pas encore étaient tous en faveur des Alliés. C'est, d'ailleurs, le sentiment de plus en plus général des Américains, au début très sympathiques aux Allemands, et tous convaincus de leur victoire, et qui, aujourd'hui, sont fermement persuadés du contraire.

MARIE RICHARD

Les Autrichiens ne publient plus les listes de leurs pertes

Milan, 22 Décembre.

La Reichspost, de Vienne, publie un avis portant que, par suite du prix élevé du papier (?), la publication des pertes autrichiennes cessera d'être faite.

La Défaite de l'Allemagne

Elle sera vaincue fatalement car les Alliés ont la maîtrise des mers

Londres, 22 Décembre.

On télégraphie de New-York au Daily Mail que dans une conférence, M. Palmer a impressionné son auditoire en montrant la puissance de la flotte anglaise, confiée et calme. Il a expliqué que si l'Allemagne était victorieuse sur terre, ses victoires seraient annulées par la domination anglaise de la mer. Jamais le pavillon allemand ne traversera les mers tant qu'une indemnité n'aura pas été payée.

Cependant, depuis quelques semaines, les Germaino-Américains, conformément à des ordres de Berlin, remettent leurs navires en état dans les ports allemands. Ils ont obtenu des changements pour le moment où la guerre prendra fin et vont jusqu'à faire rétenir des cabines. Les préparatifs ont été faits sur une si vaste échelle que les propriétaires de bateaux appartenant aux puissances alliées ont demandé d'empêcher les navires austro-allemands de toucher aux ports franco-anglais avant qu'une armée se soit écoulée après la fin des hostilités.

Londres, 22 Décembre.

On mande de New-York au Daily Telegraph le résumé d'un article de la Tribune, qui après examen de la situation, est d'avis que l'Allemagne est déjà battue, et que sa défaite pourrait devenir un vrai désastre national.

En perdant le contrôle des mers, l'Alle-

gne a perdu une bataille décisive bien plus sérieuse que celle de la Marne. Ne pouvant employer la voie des mers, l'Allemagne a perdu plus qu'elle n'a gagné. Son occupation des départements français et de la Belgique peut seulement servir de base à son contact avec l'Angleterre, en vue de la levée du blocus.

L'Allemagne est dans la position du cancrier qui, entre dans une maison et ayant rassemblé son butin, ne peut plus en sortir.

SUR NOTRE FRONT Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 22 Décembre.

Communiqué du front Ouest britannique du 21 décembre, à 21 heures :
La nuit dernière, il y a eu des combats à la grenade dans le voisinage des carrières du nord de Loos, et les Allemands ont dirigé des feux de mousqueterie fort nourris sur les tranchées. Le correspondant du Times ne le croit pas, et il en donne une raison toute empreinte de l'esprit britannique.

Les Allemands ont canonné avec ardeur le nord de Loos et autour d'Ypres ; nous avons riposté.
La canonnade allemande a repris aujourd'hui aussi activement dans les mêmes parages. Nous avons répondu efficacement.

Sous le couvert de feux de barrage, les Allemands ont livré deux attaques résolues, afin d'occuper les tranchées en face d'Armentières. Elles furent repoussées après des combats acharnés à coups de grenades et de mitrailleuses, qui se poursuivirent sans cesse, à sabli de grosses pertes.

L'activité de l'artillerie des Alliés

Amsterdam, 22 Décembre.

On mande de la frontière au Telegraaf, à la date du 21, que la canonnade dont il a déjà été parlé continue avec violence sur le front des Flandres.
L'ennemi est très actif près d'Ypres et sur l'Yser.

De nombreux soldats arrivés à Bruges dimanche soir de front de l'Yser déclarent que l'artillerie des Alliés, appuyée par la flotte, a fait des ravages terribles parmi les positions allemandes, détruisant complètement les abris qui avaient été construits pour l'hivernage.

Les attaques de l'infanterie ont cessé. Un aviateur anglais, qui opérait une reconnaissance sur les lignes allemandes, entre le front et Bruges, a été descendu.

LA GUERRE EN ORIENT Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Turcs et Bulgares à la frontière grecque

Londres, 22 Décembre.

On télégraphie de Salonique au Daily Mail :
Des cavaliers bulgares ont poussé des reconnaissances sur le territoire grec, près de Gurundoz, en face du point où se trouvait hier la gauche française. Ils se sont retirés ensuite.

On annonce d'une source digne de foi que des Turcs sont concentrés déjà près de la frontière grecque, à Nevrokop, à Kustendil et au sud-ouest de Sofia. Ils auraient dans ces régions deux divisions de six régiments chacune, comprenant avec la cavalerie et l'artillerie environ 30.000 hommes.

Athènes, 22 Décembre.

Selon les dernières nouvelles de Salonique on ne constate aucun mouvement des ennemis sur la frontière.
On remarque seulement de grandes concentrations des forces bulgares et allemandes dans la région de Doiran.

Dans les milieux militaires alliés, on dément que l'arrêt de l'ennemi doit être attribué à l'intention qu'a l'état-major allemand de faire revêtir les troupes bulgares et turques d'uniformes teutons. En outre, les Allemands voudraient trouver le moyen d'utiliser, pour continuer leur offensive contre les Alliés, des troupes bulgares-turques déguisées ou non, tout en menaçant la susceptibilité de l'armée et du peuple grecs.

Il faut noter aussi que les Alliés ont détruit, au cours de leur mouvement de repli, toutes les voies et communications rendant ainsi très difficile le ravitaillement des ennemis.

Et les Allemands ?

Athènes, 22 Décembre.
Depuis Monastir jusqu'à leur frontière, les Bulgares sont toujours l'arme au pied et on continue à ne pas voir d'Allemands dans la région de Salonique.

A côté quelques nouvelles de Constantinople : A Galata, la police allemande remplace déjà la police ottomane ; de nombreux officiers autrichiens sont également arrivés pour remplacer les officiers allemands ; les rapports de beaucoup de ces derniers avec les troupes ottomanes étaient devenus très difficiles, mais il est probable que c'est pour être utilisés ailleurs, soit en Syrie, soit vers Bagdad que la plupart des officiers allemands sont partis de Constantinople.

Des renforts et du matériel arrivent sans cesse à Salonique

Milan, 22 Décembre.

On télégraphie de Salonique au Corriere della Sera que les aviateurs français ont fait des reconnaissances au delà de la frontière, et ont constaté que les troupes bulgares ont seulement un mince rideau de troupes de couverture le long de la frontière Doiran-Guevgueli.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 3200 tonnes...

Réfugiés et Disparus

Prêcher un grand blessé amputé du bras droit, valet venu auprès des réfugiés de Soler...

Théâtres et Concerts

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir, à 8 heures 15, représentation de gala, sans augmentation du prix...

ETABLISSEMENTS VERNICK

Société Anonyme Capital : Six millions de Francs

MM. les actionnaires sont informés que le Conseil d'Administration a décidé de mettre en paiement...

COMMUNICATIONS

Union des Chambres syndicales ouvrières des Bouches-du-Rhône...

Bulletin Financier

Paris, 22 Décembre. — La note communiquée au sujet de l'emprunt de la Victoire a produit le plus grand effet...

L'AIR PUR DANS LES PINS !

On met en vente une partie de la COLLINE GRANDVAL (propriété Pessaliban)...

GD HOTEL DU GLOBE

Rue Colbert (face Postes) - MARSEILLE Confort Moderne - Chambres Touring-Club

GRANDE TOMBOLA DES ÉPROUVÉS DE GUERRE BON DE CENT FRANCS

BOUILLON DUVAL EN CUBES

Les docteurs conseillent : pour vos bains, vos douches, massages, bains de vapeur, etc.

DESINFECTATION DES APPARTEMENTS LA PHOCEENNE

Bourse de Paris du 22 Décembre

LE FLAMMOGENE

Quatre révélics français. La boîte 4 fr. 50

Bourse de Marseille du 22 Décembre

Bourse de Paris du 22 Décembre

Inouï et Merveilleux 45fr

PRIX UNIQUE 45fr

LE NABI! O.10c le Savonnet

PAPIER WLINS

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 22 décembre. — Milon Odette, boulevard Charle, 23...

Tribune du Travail

On demande une apprentie repasseuse, rue Sainte, 32, magasin...

MALADIES SECRÈTES

L'Auto-Bouillante

ECOULEMENTS CYSTITES

BAINS

MALADIES SECRÈTES

Appartements Meublés

DOMAINES-TOULON

VENTE

ON DEMANDE

ON DEMANDE

QU PINTO VENDE

MUSICIENS I

LE PETIT PROVENÇAL publie Le Mystère de la Maison d'Auteuil

MESDAMES

Carte-Lettre illustrée

JEUNE FILLE

CHARENTIERS

CARTES POSTALES

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

LE PETIT PROVENÇAL

SAGE FEMME

ÉLECTRICITÉ

PERDU

PERDU

MALADIES DE FEMME

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

VIROGENOL

Le Dernier des Troubadours DEUXIEME PARTIE

beau si horrible ! dit Solange en plissant ; jamais !...

Du vieux air de ta candide enfance, Ah ! garde bien toujours le souvenir...

du ligueur en joignant les mains ; je comptais à désespérer de sa miséricorde...

suivre Médéric, qui avait pris la lampe déposée sur une table par Berthilde...

Marnital entra au même instant. Il s'élança vers Solange en lui tendant les bras...